

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **17 (1883)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Avril 1883.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## STRATIFICATION DES DÉPÔTS LACUSTRES DANS LA PALAFITTE D'AUVERNIER.

Pendant la période des plus basses eaux qui se soient produites depuis l'abaissement du niveau du lac de Neuchâtel, j'ai eu occasion d'étudier la nature du sol mis à nu et mes observations m'ont permis de dresser une coupe à travers les couches lacustres de la station d'Auvernier. Ces différentes couches, indiquées par le dessin, paraissent s'être formées librement et n'ont pas subi l'action des courants et des vagues. Elles se trouvaient jadis recouvertes d'environ 3 mètres d'eau.

L'étude de ces couches n'est pas sans intérêt, surtout dans ces temps-ci, où quelques amateurs proposent de créer un nouvel âge, celui du **Cuivre**. J'ai aussi trouvé à la surface de l'**âge de la Pierre** des objets en cuivre et même des haches en bronze qui différaient complètement de celles trouvées dans la palafitte de l'âge du bronze; je n'ai pas cru pour ce la devoir établir un âge du Cuivre. Ses objets que je viens d'indiquer se trouvaient toujours à la surface; il se peut que les derniers habitants de l'**âge de la Pierre** faisaient

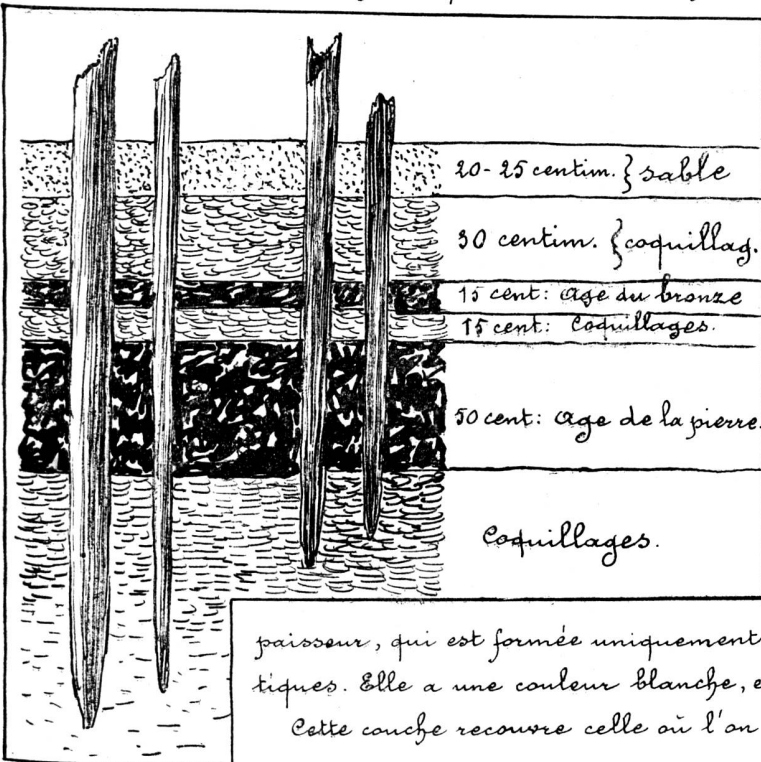
des échanges avec des peuples étrangers, ou qu'ils avaient enlevé ces objets à l'ennemi en combattant.

Ainsi que le dessin l'indique, la couche superficielle est composée de sable fin, amené par l'eau depuis l'abaissement du niveau du lac. Cette couche varie en épaisseur d'après les fluctuations du niveau des eaux; l'hiver passé, au moment où j'exécutais des travaux au bord du lac, elle mesurait 25 centimètres.

Au-dessous de cette couche on en rencontre une autre de 30 centimètres d'é-

paisseur, qui est formée uniquement de petits coquillages de mollusques aquatiques. Elle a une couleur blanche, et, desséchée, elle a la teinte de la craie.

Cette couche recouvre celle où l'on rencontre les antiquités de l'âge du bronze.



Ici on trouve des débris d'habitation, du bois en grande quantité, du charbon, des graines et des fruits carbonisés, des armes et des outils en bronze, de la poterie, des pierres travaillées, de la terre glaise ayant servi à la construction des habitations, en un mot, cette couche, mesurant 15 centimètres d'épaisseur, recèle les objets de la période désignée sous le nom d'âge du bronze.

Elle est séparée de celle de l'âge de la pierre par une couche de caquillages, semblable à celle qui recouvre la précédente, mais elle n'a que 15 centimètres d'épaisseur. La couche où se trouvent les débris de l'âge de la pierre est la plus puissante; elle a une hauteur de 50 centimètres. Comme dans celle de l'âge du bronze, on rencontre à sa partie supérieure beaucoup de bois, des pierres de toutes dimensions que l'on suppose de nos jours être des débris. C'est parmi le bois et les galets qu'on trouve de très beaux objets: des haches, des marteaux en pierre polie, des ustensiles en os et en silex, quantité de bois de cerf, de crânes d'animaux et d'ossements divers, etc.

Au-dessous de ces débris de l'âge de la pierre, on rencontre de nouveau une couche de caquillages qui est très tendre, car il est facile d'y enfoncer à deux mètres de profondeur une perche de 10 centimètres de diamètre et cela en employant seulement la force des deux bras. Cette circonstance fait supposer que les peuplades qui construisaient les palafittes n'avaient pas de peine à y planter les pilotis, mais que ceux-ci devaient y être consolidés au moyen de procédés qui nous sont encore inconnus.

Les pilotis de l'âge du bronze s'enfoncent à environ un mètre au-dessous de la couche du même âge; ceux de l'âge de la pierre en font autant. Le diamètre de tous ces pilotis varie de 10 à 25 centimètres.

Auvergnier, Décembre 1882.

Louis Chantems.

## CHARBONNIERS BERGAMASQUES DANS LE JURA.

Des charbonniers bergamasques! et dans le Jura, encore! N'est-ce point un lapsus calami et faut-il lire peut-être: **bergers bergamasques**, encore qu'il soit peu ordinaire de rencontrer dans nos pâtures ces fiers **pastori** à tournure de brigands calabrais? Non point! vous avez bien lu: j'ai de mes propres yeux vu, en Juin 1881, et de mes propres mains croqué le charbonnier ci-contre, dans les pâturages qui font suite à la Gorge de la Fouëta-Raisse, où il exerçait son industrie en compagnie d'une troupe de ses compatriotes.

Etandis que sur sa permission, accordée en riant, je faisais la portraiture de sa personne barbouillée, mon modèle répondait complaisamment à mes questions, mais en un français pittoresquement croisé de patois lombard, ce qui donnait à son langage plus de piquant que de clarté. Par exemple, le brave charbonnier me fournit, par l'une de ses réponses, la preuve que la distance où nous sommes du pays natal ne fait pas toujours perdre de son étroitesse à notre patriotisme de clocher. Comme je lui demandais s'il était italien ou tessinois: - No, répliqua-t-il vivement, no, pas italien, pas ticinese! ma lombard, di Bergamo!

Chez nous, qu'un Lochois, un Fohlen, un Sagnard, un Casasson soit interrogé



CHARBONNIER BERGAMASQUE.

sur sa commune d'origine, il se fera honneur d'être du Locle, des Tants, de la Sagne, de Couvet. Rencontrez-le à Zurich, Genève, Coire, il se dira Neuchâtelois. Si c'est à Paris, Londres, Rome que vous l'accostez, le Loclois, le Tonlier, etc., arborera fièrement sa qualité de Suisse! Tous les Lombards sont-ils patriotes à la façon de mon charbonnier bergamasque? Je ne sais; mais j'aime à penser que tous les Neuchâtelois le sont comme mon Loclois, Tonlier, etc., et tous les Suisses comme les Neuchâtelois.

O. Huguenin.

## MA BELLE INCONNUE (SUITE).

Peu à peu, les branches latérales de ma plante rare - comme je continuais de l'appeler - se développèrent et se couvrirent à leur tour de boutons, et ses admirateurs pressentirent dès lors avec joie le moment où le bel arbuste s'entourerait d'une couronne de ses magnifiques fleurs dorées. Car c'était un arbuste maintenant, que ma belle inconnue! Sa tige principale, qui atteignait la taille d'un mètre, était devenue dure, ligneuse, résistante, et nous nous demandions déjà si nous n'avions pas à faire à un arbrisseau; l'inconnue pouvait bien n'être pas une simple et chétive plante annuelle, condamnée à disparaître aux premiers froids.

Depuis longtemps j'avais cherché à rencontrer quelque botaniste de renom, versé dans l'étude des plantes étrangères, afin de lui faire admirer ma plante rare, mais je n'avais pas réussi. Enfin le jour vint où je pus la faire voir à un amateur instruit et consciencieux, à un homme qui étudie les plantes avec passion, et qui marche dignement sur les traces des Godet et des Mothier; je veux parler de mon excellent ami F. Eriquet. Amené en présence de la belle inconnue, il la considéra un instant en silence, puis se tournant vers nous - car nous étions plusieurs, qui, anciens, attendaient l'arrêt qu'il allait prononcer:

- Mais cette plante, dit-il, n'est pas inconnue; elle n'est pas même rare; c'est l'*Oenothera*. On en trouve dans les environs d'Épagnier et sur les bords de la Chienne. Il est vrai, ajouta-t-il comme fiche de consolation, en voyant le désappointement se dessiner sur nos traits, il est vrai que cet exemplaire est magnifique; c'est un des plus beaux que j'aie vus.

Qu'on juge de notre étonnement. Sa belle inconnue une plante commune! Mais alors pourquoi ne l'avions-nous jamais rencontrée dans nos courses? Comment d'aussi splendides fleurs n'avaient-elles jamais frappé nos regards?

Pour nous achever, F. Eriquet nous apprit que la ci-dessus belle inconnue s'appelait vulgairement *Herbe-aux-Anes*, et que, dans plusieurs contrées, on mangeait en salade ses feuilles et ses racines sous le nom de *Salade de jambon*!

Sauvre plante! Quelle chute! *Herbes-aux-anes*! quelle indignité!

Ah! nous ne fûmes pas cependant de ces ingrats qui abandonnent dans l'adversité ceux qu'ils ont encensés et admirés aux jours prospères, nous t'admirâmes encore, ô belle plante, et, le premier moment de stupéfaction passé, nous nous écriâmes tous ensemble: - Mais comment une espèce aussi remarquable n'a-t-elle pas été cultivée? Pourquoi n'en fait-on pas l'ornement de nos parterres? pourquoi les jardiniers la dédaignent-ils ou plutôt ne la connaissent même pas? (à suivre)